

ET,
TRANSACTIONS

DE LA

Société d'Agriculture du Bas-Canada.

VOL. 5.

MONTRÉAL, JUILLET, 1852.

No. 7.

Les Directeurs de la Société d'Agriculture du Bas-Canada ont adressé des circulaires aux Présidens des Sociétés d'Agriculture de Comté, aux membres du Clergé de la Province, et à diverses autres personnes, sollicitant leur aide et leur coopération pour le progrès des améliorations agricoles. Les Directeurs desirent unir tous les amis de l'agriculture canadienne dans cette bonne œuvre, et il n'y a nullement à douter qu'une coopération zélée et cordiale ne puisse mettre promptement notre agriculture dans un état perfectionné et florissant. Lorsque les opinions, les suggestions et les avis des personnes notables et instruites seront concentrés, pour ainsi dire, on pourra raisonnablement croire à la possibilité d'adopter les mesures les plus convenables pour assurer l'amélioration générale et la prospérité de l'agriculture. Sans une connaissance parfaite de l'état de l'agriculture, et des idées et des opinions des agriculteurs, quant aux meilleurs moyens à prendre pour son amélioration, il ne serait guère possible d'adopter des mesures capables de faire parvenir au but désiré ; mais avec des renseignemens exacts, et les opinions et les avis de ceux qui sont le plus intéressés à la chose, il ne serait pas difficile d'en venir à une détermination, ou à une idée fixe, quant au plan de conduite à adopter et à suivre. Il est de quelque importance pour le Canada de voir si le produit annuel de ses terres demeurera stationnaire, ou s'il sera doublé en quantité et en valeur, comme nous sommes convaincu qu'il peut l'être et au-delà. La population du Canada croirait recevoir de l'Angleterre un présent magnifique, si elle en obtenait annuellement un oc-

trois de quatre ou cinq millions de livres, courant : eh bien, il n'y a nullement à douter que ses produits annuels ne pussent être augmentés d'autant, si notre agriculture était améliorée autant qu'elle peut l'être ; et dans notre estimation, nous ne faisons allusion qu'aux terres actuellement occupées. Il est possible que quelques personnes doutent de l'exactitude de cette position, mais nous la croyons très susceptible d'être prouvée. Au moment présent, il y a des fermes qui rapportent deux, trois et quatre fois autant que d'autres de la même étendue, et où le sol n'est pas naturellement d'une qualité différente. Qu'est-ce donc qui pourrait empêcher que des résultats semblables ne fussent obtenus de toutes, si le même système de culture et d'économie rurale était adopté ? Les Directeurs de la Société d'Agriculture du Bas-Canada font tout ce qui dépend d'eux pour induire les agriculteurs à s'unir cordialement pour l'avancement des améliorations agricoles dans le Bas-Canada, et ce ne sera pas leur faute, si cette union n'a pas lieu.

C'est un fait étrange, que la farine d'avoine se vend plus cher présentement, à Montréal, que la farine de froment. Le manque de moulins propres à mondre l'avoine de manière à en faire l'espèce ou qualité de farine ou de gruau, que les Anglais appellent *oatmeal* peut être regardé comme une des causes de ce fait, et le grand débit de l'avoine pour les marchés des États-Unis, comme une autre. Le climat et le sol du Bas-Canada sont favorables à la production de l'avoine, si elle est semée à temps, le printemps, plus favorables, à ce que nous croyons, que le climat et le sol